

815

Cap sur la Paix

« Le bouddha Shakyamuni couvrira du manteau de sa bienveillance ceux qui persévéreront dans la propagation. Toutes les divinités leur feront des offrandes, les épauleront et les porteront sur leur dos. Ils possèdent la bonne fortune suprême et pourront servir de guides à tous les êtres humains. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 100)

Les jeunes hommes à Trets, le 27 août.



Cap sur la France

Un cours d'été **sincère** et **sérieux**

© R. CATAL BIANCO



Au cœur du Sûtra

Le trésor de l'humanisme

p. 4

Approche bouddhique

Dépasser l'arrogance
et se révéler pleinement

p. 3

Le mot de

Novouo Chiba

Rétablir la confiance et la
croyance en l'humanité

p. 2

Le mot de

Novouo Chiba

Responsable de la jeunesse



Rétablir la confiance et la croyance en l'humanité !

Le point de départ du mouvement Soka est l'encouragement. C'est le désir de soutenir un ami, un membre de notre famille et tout être humain afin qu'il puisse surmonter sa souffrance ou sa difficulté. L'être humain est capable du pire égoïsme comme du plus noble altruisme. Il est nécessaire de commencer soi-même par croire en la capacité de l'être humain à révéler le meilleur. Nichiren écrit : « *Par conséquent, quand on a récité une fois Myoho-enge-kyo, par ce seul son, on fait jaillir et apparaître l'état de bouddha de (...) tous les êtres vivants. C'est un bienfait incommensurable, sans limites.* »¹

Alors, nous ne pouvons laisser personne penser que c'est désespéré ! Qu'il n'y a plus de solution ! Les expériences des autres nous donnent envie d'y croire et nous donnent l'espoir que c'est vrai aussi pour nous. Ce potentiel, cette capacité de l'être humain à dépasser toutes les souffrances possibles et imaginables existe en nous-même. Malgré tout, il n'est pas facile d'y croire, surtout au cœur des difficultés. C'est pourquoi nous avons besoin d'encouragements. C'est-à-dire de toute la bienveillance, de toute la chaleur humaine et de toute l'amitié d'une personne qui y croit plus que nous-même ! Il suffit d'une personne qui continue à prier, d'une personne à l'écoute, d'une personne qui poursuit le dialogue, pour faire apparaître de nouveau le soleil de l'espoir au-dessus des nuages. Alors, le courage revient, l'envie d'agir redémarre ! Parce qu'on a envie d'y croire à nouveau !

M. Toda déclara « *Il est maintenant temps, pour vous, la jeunesse, de montrer au monde entier le réel pouvoir de la foi.* »² Pour la jeunesse, cette période est un moment privilégié pour développer le cœur de bouddha, en priant, en dialoguant et en encourageant une personne, pour lui apporter espoir, courage, force et confiance !

1. L&T-VI, 229.

2. D&E, nov. 2008, 99.

Il était une fois La Nouvelle Révolution humaine

Mort et éternité de la vie (4)

1. Platon, *Apologie de Socrate*, Ed. Gallimard, 1950, p. 44
2. Platon, *Phédon*, Ed. Gallimard, 1950, p. 120
3. *Ibid.*, pp. 226-227

La philosophie : une préparation à la mort

En visite à Athènes, Shin'ichi Yamamoto aborde la vie du célèbre philosophe Socrate. Condamné injustement à la peine de mort pour hérésie et corruption spirituelle de la jeunesse, il dénonça jusqu'au bout la duplicité de ses détracteurs, tout en encourageant ses disciples. Son attitude dénuée de peur face à la mort est significative du rôle fondamental de la philosophie (et par extension de la religion) dans la vie des hommes : faire face à la question de la mort.

QUE sait un individu sur lui-même, sur son âme ? demanda Socrate. Ceux qui ont conscience de leur propre ignorance et recherchent humblement la vérité sont des sages. Cependant, tout en se comportant comme des sages, la plupart des gens sont dénués d'une véritable sagesse et ne se rendent pas compte de leur ignorance. Il s'exclama : « *Jusqu'à mon dernier souffle et tant que j'en serai capable, ne vous attendez pas que je cesse de philosopher, de vous adresser des recommandations, de faire voir ce qui en est à tel de vous, qui, en chaque occasion, se trouvera sur mon chemin, en lui tenant le langage même que j'ai coutume de tenir : "Ô le meilleur des hommes, toi qui est un Athénien, un citoyen de la ville la plus considérable, de celle qui, pour le savoir et la puissance, a le plus beau renom, tu n'as pas honte d'avoir le souci de posséder la plus grande fortune possible, et la réputation, et les honneurs, tandis que de la pensée, de la vérité, de l'amélioration de ton âme, tu ne t'en soucies point et n'y penses même pas !"* »¹

Finalement, Socrate déclara que, si les Athéniens l'exécutaient, ils se feraient plus de tort qu'à lui-même. Vint ensuite le moment de fixer sa peine. À l'époque, la coutume voulait que l'accusé ait le droit de proposer la sanction qu'il jugeait adéquate. Si Socrate avait accepté le verdict de culpabilité, manifesté du repentir et sollicité une autre peine que l'exécution, nul doute que sa vie aurait été épargnée. Toutefois, (...) Socrate préféra mourir plutôt que de faire des compromis sur ses principes. Il sacrifia sa vie pour montrer aux autres la noble voie de la véritable humanité. Et il n'éprouvait pas la moindre crainte.

Le jour de son exécution, il mena un dialogue sur l'immortalité de l'âme. En explorant ce thème, il déclara que ceux qui pratiquent la philosophie « *s'exercent à mourir* »², encourageant ses amis à perfectionner leur âme en mettant en pratique les vertus de la réflexion, des principes, du courage, de la liberté et de la vérité. Peut-être Socrate avait-il une conception de l'éternité de la vie proche de celle qu'enseigne le bouddhisme. Quoi qu'il en soit, sans avoir conscience de l'éternité de la vie, nul ne peut surmonter la peur de la mort.

Socrate exhorta ses amis à continuer à engager le débat et le dialogue, ayant lui-même suivi la voie qu'il avait choisie jusqu'au tout dernier instant de sa vie. Au crépuscule, la nouvelle parvint que le temps de procéder à l'exécution était venu. Socrate reçut une coupe de ciguë du représentant officiel et la but d'un trait. Les amis rassemblés autour de lui étaient accablés de chagrin et commencèrent à pleurer et à se lamenter. Il s'exclama : « *Que faites-vous là, hommes extraordinaires ! Et pourtant, si j'ai renvoyé les femmes, ce n'est pas pour une autre raison, pour empêcher que l'on ne détonnât de pareille façon ! Car je l'ai oui dire, c'est en évitant les paroles de mauvais augure qu'il faut achever de vivre. Allons ! Du calme, de la fermeté !* »³

Réconfortant ainsi ses amis, Socrate s'allongea sur son lit de mort, mettant ainsi un point final à sa vie de grand philosophe. ■

D. Ikeda, *Nouvelle Révolution humaine*, vol. 6, ACEP, pp. 91-93.

Dépasser l'arrogance et se révéler pleinement

« *Pire que tout autre crime est celui de l'ingratitude.* »¹ Ces mots de Sénèque, qui peuvent paraître au premier abord sévères, nous invitent à nous interroger sérieusement sur l'apparition de l'arrogance dans notre cœur. Comment reconnaître ce « poison » lorsqu'il agit dans nos vies ? Et comment profondément ancrer en nous son « antidote », qui est l'esprit de reconnaissance, afin de mener une vie heureuse ?

LORSQUE l'on progresse et que peu à peu on manifeste des qualités ou des résultats tangibles dans notre vie, nous pouvons tomber dans le piège de l'arrogance, en devenant imbu de soi. Dans un chapitre de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, dédié à cette thématique, cette attitude y est décrite, comme celle d'une personne qui se ment à elle-même. Elle ne parvient pas à être honnête, trop centrée sur l'image qu'elle a d'elle-même et sur son désir de perfection. Sans peut-être s'en rendre compte, cette personne devient « une personne déloyale qui cache ses sentiments tout en se prétendant loyale, (...) [ou en paraissant] humble ». ²

Cette illusion coupe une personne de sa véritable identité. Parce qu'elle ne supporte pas ses faiblesses, elle ne peut pas être pleinement elle-même et donc heureuse. « *Les personnes qui se trouvent dans l'état de colère ont toujours le cœur rempli de peur, peur que leur véritable nature ne soit mise à jour. (...) En revanche, celui qui a un cœur de lion ne connaît pas la peur. C'est parce qu'une personne de ce genre se préoccupe moins de se protéger elle-même que de protéger la loi et les autres.* » ³

D. Ikeda, une vie fondée sur la reconnaissance envers son maître

En évoquant sa jeunesse, et la période qui a suivi la mort de Josei Toda, Daisaku Ikeda relate cette époque troublée et les événements qu'il a dû affronter. De nombreuses personnes, qui paraissaient au départ sincèrement motivées pour le bonheur de l'humanité, ont alors abandonné leur maître -Josei Toda- et se sont même retournées contre lui. Elles avaient oublié leur promesse de contribuer au bonheur des autres et le soutien qu'elles avaient reçu jusqu'alors.

À ce moment crucial, Daisaku Ikeda a fait preuve d'un courage profond en continuant d'avancer pour le bonheur des autres, tout en résistant à l'adversité. Qu'est-ce qui lui a permis de manifester ce courage et de tout surmonter ? C'est la profonde reconnaissance qu'il éprouvait envers son maître, et plus largement envers les personnes ordinaires, qui a nourri son désir de contribuer au bonheur du peuple. « *Depuis ma jeunesse, j'ai toujours su que croire dans le Gohonzon, la Loi merveilleuse, et en mon maître spirituel, avec un cœur pur et intact, correspondait à l'esprit Soka. M. Toda, avec qui j'ai travaillé, m'a aussi donné des cours à ce que je nomme l' " Université Toda ". Je suis ce que je suis grâce à cet enseignement et, tout au long de ma vie, je me suis engagé à m'acquitter de ma dette de reconnaissance.* » ⁴

Nous ne devons pas nous laisser tromper par les apparences. À l'avenir, nous serons nous-même peut-être confronté à de tels troubles. Quelle sera alors notre attitude au moment crucial ? Est-ce que nous ferons partie de ces personnes écrasées par la peur ? «

Les personnes lâches et les égoïstes sont prêtes à fuir au premier signe de danger, pour s'en sortir indemnes. La nature humaine est ainsi faite, mais un disciple sincère n'agit pas de la sorte. » ⁵ Au contraire, une personne qui fonde ses actions sur l'esprit de reconnaissance peut manifester un courage intrépide, et agir comme un lion pour ce qui est juste, même si elle est abandonnée de tous.

« *Je suis ce que je suis grâce à cet enseignement et, tout au long de ma vie, je me suis engagé à m'acquitter de ma dette de reconnaissance.* »

La force motrice de la gratitude nous rend forts et joyeux

Sans une lutte sincère pour nous libérer de l'illusion d'être meilleur que les autres, nous sommes attaché à une vision déformée de nous-même. Dans cet état, l'orgueil nous rend prisonnier d'une forme d'étroitesse d'esprit, de conformisme ou d'attachement à l'apparence. Pour accéder au bonheur, il est vital de rechercher et de manifester joyeusement notre véritable caractère, en harmonie avec les autres et avec le rythme de la vie.

L'esprit de remercier notre environnement est source de joie et d'harmonie. Cultiver la reconnaissance envers notre famille, les dirigeants de notre société, envers tout ce qui nous a conduit à progresser, nous rend joyeux et fort. Ainsi, nous sommes libre d'agir encore plus en faveur de ce qui est juste et de distinguer clairement le bien du mal. « *Dans la vie comme en bouddhisme, avoir un professeur ou un maître spirituel peut être une formidable source de développement. Rencontrer un maître dans la foi, répondre à son vœu, agir à ses côtés et s'inspirer de son courage et de sa sagesse sont autant d'occasions pour dépasser les limites de son petit ego. C'est la force motrice pour gagner qui nous permet de construire un soi plus fort et plus ouvert.* » ⁶

Alors, nous ouvrons les yeux sur qui nous sommes réellement et commençons à découvrir nos qualités. Alors, nous pouvons les partager joyeusement avec les autres, et contribuer dans tous nos aspects au bonheur de notre environnement. En devenant heureux et victorieux dans les sphères de notre choix, nous incarnons cette personne qui peut « *protéger son maître par ses propres actions.* » ⁷ ■

C. ELIE

1. Sénèque, *Moral Essays*, in *Seneca in ten volumes*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1989, vol.3, p.33, (D&E- sept. 2009, p. 13).
2. *Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 3, p. 253.
3. *Ibid.*, p. 254.
4. D&E-sept. 2008, p. 26.
5. *Ibid.*, p. 35.
6. D&E-déc. 2008, p. 26.
7. D&E-nov. 2008 p. 59.

Le trésor de l'humanisme

Les trésors incrustés sur la Tour ne représentent en rien des richesses extérieures. Ils symbolisent notre vie. Cependant, ils ne concernent pas seulement la foi bouddhique, mais offrent un modèle de comportement humain.

Le bouddhisme ne doit pas être une théorie abstraite. C'est bel et bien un enseignement à expérimenter au quotidien. C'est seulement ainsi que nous sommes riches des Sept Trésors. Nichiren Daishonin a précisé qu'ils étaient du domaine du cœur humain : « *Écouter l'enseignement correct, avoir foi en lui, garder les préceptes, concentrer son esprit, pratiquer assidûment, se dévouer sans égoïsme, et chercher constamment à s'améliorer.* »¹ Certains se rapportent directement au domaine de la foi. Citons, par exemple, le trésor de la croyance ou celui de l'écoute de l'enseignement. D'autres, cependant, englobent plus largement la vie dans son intégralité, tels que le sens de la justice. La concentration dont nous parle Nichiren désigne le fait d'éviter la distraction afin de parvenir à un état intérieur de calme et de stabilité. Ce qui nous pousse à être plus posé, et plus attentif à notre entourage. « *Pratiquer assidûment* » concerne, certes, le domaine propre du bouddhisme. Mais le faire nous amène à « constamment » nous « améliorer ». Ce qui désigne plus précisément l'attitude d'une personne qui sait reconnaître ses erreurs. Ainsi, elle fait de son mieux pour les dépasser. En bref, les trésors constituent la richesse intérieure d'un véritable bodhisattva. C'est la richesse de ceux qui empruntent la voie de la pratique pour soi et pour les autres, les deux étant intimement liées. Ce que l'on peut désigner par le mot « humanisme ».

Le lien entre notre vie et celle de l'univers

Pour revenir au sens des trésors, tels qu'exprimés littéralement dans le Sûtra du lotus, ils sont constitués d'« or, argent, lapis-lazuli, nacre, agate, perle et cornaline ».² Cette liste éclectique n'est pas le fruit du hasard. Elle exprime que la Tour est la vie elle-même. La composante essentielle du lapis-lazuli, du corail et de la cornaline est le silicium, élément indispensable au développement osseux comme le calcium, composant les perles et la nacre. L'agate

Les trésors intérieurs

« À ce moment, devant le Bouddha, une tour ornée des sept trésors, haute de cinq cents yojana, large et profonde de deux cent cinquante, surgit de la terre et resta suspendue dans les airs. Toutes sortes d'objets précieux l'ornaient. Elle comptait plus de cinq cents balustres, mille ou dix mille salles, et était agrémentée d'innombrables bannières et banderoles. Des guirlandes de pierres précieuses en tombaient en cascades et dix milliards de cloches incrustées de pierreries y étaient suspendues. Ses quatre faces exhalaient un parfum de tamalapatra et de bois de santal, qui se répandait dans le monde entier. Ses bannières et ses dais étaient constitués des sept trésors, c'est-à-dire or, argent, lapis-lazuli, nacre, agate, perle et cornaline. Cette tour était si haute qu'elle touchait les palais célestes des quatre Rois célestes. »

SDL-XI, 171



Les trésors de l'esprit humain

© PHILIPPE JAEGLE

change de couleur en fonction du métal qui la contient, mais, dans tous les cas, ces métaux ont une fonction bénéfique et nécessaire pour notre organisme. Certes, ces trésors avaient, pour la plupart, une valeur marchande réelle, à l'époque de Shakyamuni. Dans ce sens, l'auditeur s'imaginait réellement une richesse abondante. Certes, les éléments indispensables à la vie cités ci-dessus ne sont pas les principaux, mais rappellent bien le lien étroit qui lie le microcosme de notre vie avec le macrocosme que constitue l'univers.

Dans ce sens, cela souligne également qu'une Loi unique de la vie régit tous les phénomènes. Le bouddhisme nous parle bien d'une loi qui fait fonctionner l'univers. « *L'univers tout entier semble obéir à une sorte de rythme cosmique. C'est un rythme bénéfique qui contribue au développement et à la floraison de tout ce qui vit. On pourrait même parler d'une longueur d'onde de la bienveillance. Les êtres vivants sont les récepteurs capables de la capter. Où que nous nous trouvions, si nous nous "branchons" sur la "fréquence" de la bouddhité, notre vie s'imprègne de cette mélodie bienveillante qui nous insuffle le désir de nous développer nous-mêmes et d'aider les autres à le faire aussi.* »³ Se « brancher » sur cette Loi nous permet donc de faire vivre l'humanisme. ■ (À suivre.)

F. DELHAISE-RAMOND

Article fondé sur *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, page 230 à 243

1. L&T-1, 29
2. SDL-XI, 171
3. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, Editions ACEP, p. 243

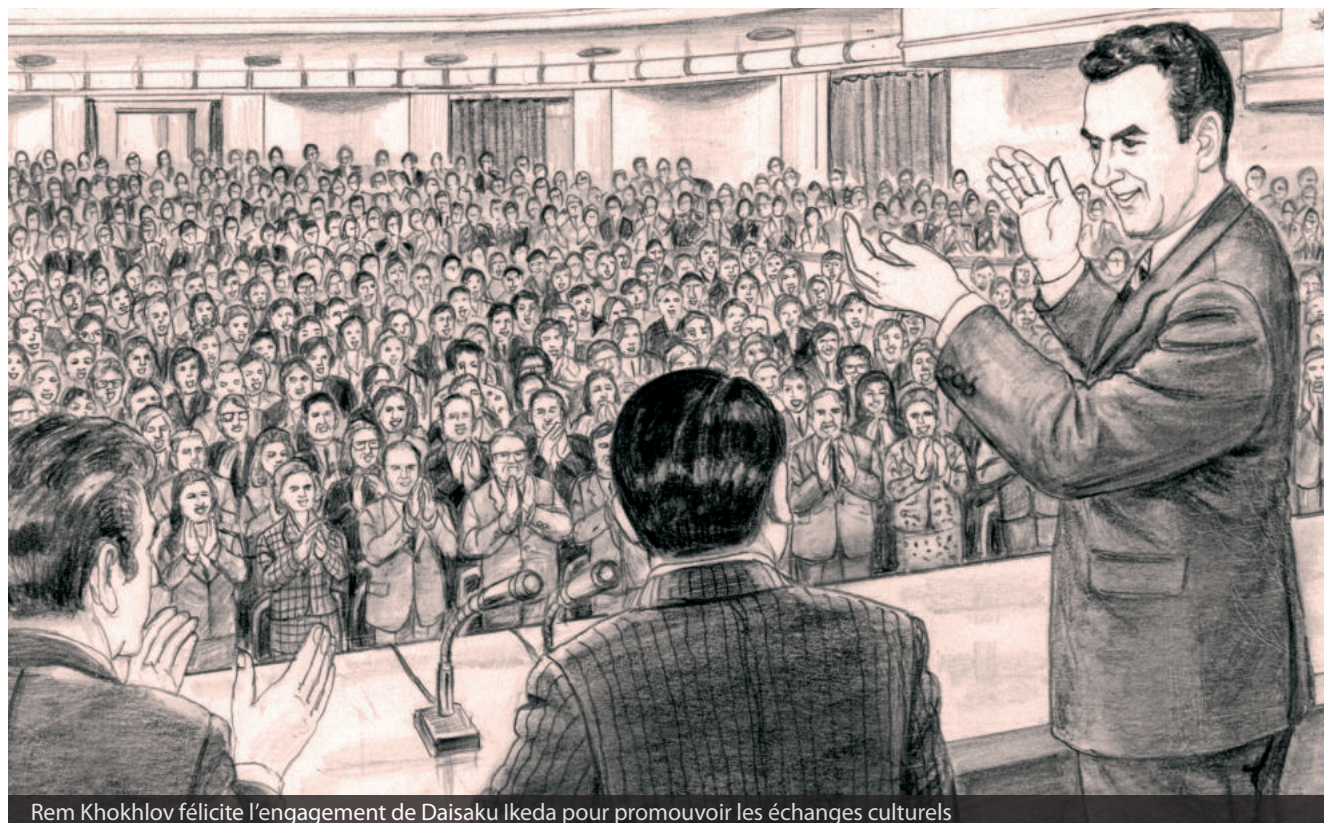
Une nouvelle route pour les échanges culturels

des épisodes précédents

Résumé

Présent à Moscou, en 1975, à l'occasion de la remise d'un titre de docteur *honoris causa*, Daisaku Ikeda prononce un discours sur le potentiel de l'Union soviétique à agir en faveur de la paix et plus particulièrement pour le renforcement d'échanges entre l'Orient et l'Occident. Plus largement, il insiste sur le pouvoir de la culture afin de rapprocher les peuples.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbum* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il en devient le troisième président et s'envole pour la première fois à l'étranger. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Rem Khokhlov félicite l'engagement de Daisaku Ikeda pour promouvoir les échanges culturels

Shin'ichi Yamamoto affirma ensuite que l'Union soviétique était particulièrement qualifiée pour jeter des ponts culturels entre Est et Ouest, ainsi que le Nord et Sud, et cita plusieurs raisons spécifiques à cela.

Tout d'abord, outre sa compréhension profonde et universelle de la nature humaine, caractéristique de la culture russe, l'Union soviétique relie géographiquement l'Europe et l'Asie et constitue un carrefour culturel important pour l'Orient et l'Occident. Deuxièmement, l'expérience soviétique, réunissant en un seul pays quinze républiques se situant toutes à divers degrés de développement économique, peut être considérée comme un précédent majeur pour les échanges culturels entre Nord et Sud. Et troisièmement, avec des citoyens issus de plus de 120 ethnies, l'Union soviétique constitue un vaste creuset culturel professant les idéaux d'harmonie et de respect mutuel entre diverses cultures. Comme pour exprimer un espoir cher à son cœur, Shin'ichi déclara :

« Ainsi, l'Union soviétique est dans une position unique pour comprendre les sensibilités de l'Asie et de l'Europe, du Nord industrialisé et du Sud en voie de développement. Pour cette raison aussi, elle a la grande responsabilité de promouvoir les échanges culturels. »¹

Une salve d'applaudissements éclata dans la salle, exprimant l'adhésion et la sympathie de l'auditoire pour les idées formulées par Shin'ichi. En conclusion, il déclara : « Au nom du mouvement Soka et en mon nom propre, je m'engage à faire tout mon possible pour encourager les échanges culturels au niveau non gouvernemental. Je consacrerai le reste de ma vie à promouvoir ce genre d'échanges, et je suis certain que tous nos efforts conjugués nous conduiront à nous revoir un jour. »²

Les applaudissements et les exclamations enthousiastes semblaient ne jamais devoir prendre fin. Le président de l'Université d'Etat de Moscou, Rem Khokhlov, qui était assis à côté de Shin'ichi, se leva et s'écria, au milieu des applaudissements :

1. Daisaku Ikeda, *Un nouvel humanisme*. Editions du Rocher, 1995, p. 100.
2. *Ibid.*, p. 101.

« *Dr Yamamoto ! C'était un discours magistral, historique. Merci infiniment !* »

Les participants firent à Shin'ichi une ovation debout, applaudissant tandis qu'ils se levaient un à un, les joues enflammées, et leurs acclamations suivirent Shin'ichi pendant qu'il quittait la tribune.

La conférence de Shin'ichi avait duré une heure et demie. Tandis qu'il quittait l'estrade, Léon Strijak, maître de conférence à l'Université d'Etat de Moscou, se précipita pour le rejoindre : « *Président Yamamoto ! Félicitations. C'était un discours extraordinaire.* »

Tendant la main pour serrer celle de Strijak, Shin'ichi répondit : « *Merci pour votre brillante traduction. Si j'ai pu accomplir cela, c'était uniquement grâce à votre aide. Je vous en suis sincèrement reconnaissant.* »

Le visage empreint d'une vive émotion, Strijak serra la main de Shin'ichi. Des larmes de joie luisaient dans ses yeux.

Shin'ichi apprit par la suite que Strijak avait passé toute la nuit précédente à travailler d'arrache-pied à la traduction intégrale du manuscrit du discours. Tandis que Shin'ichi prononçait sa conférence, Strijak avait demandé à l'un de ses meilleurs étudiants de s'asseoir juste derrière lui, avec le manuscrit en main pour veiller à ce que l'interprétation en russe se poursuive sans accroc au cas où, pour une raison quelconque, il serait empêché de continuer. En apprenant cela, Shin'ichi fut profondément touché par le sérieux et le fort sens des responsabilités de Strijak. Un solide lien d'amitié s'était forgé entre les deux hommes. Comme l'a écrit le poète et dramaturge de la Grèce antique, Euripide : « *Rien n'est plus précieux qu'un ami fiable.* »³

Les applaudissements continuaient à résonner dans le Palais de la Culture, même après que Shin'ichi eut quitté l'estrade. En les entendant, Shin'ichi se réjouit d'avoir pu apporter ne serait-ce que cette première contribution modeste en qualité de récipiendaire d'un doctorat honoraire de l'Université d'Etat de Moscou.

Comme l'a écrit le poète et dramaturge de la Grèce antique, Euripide : « *Rien n'est plus précieux qu'un ami fiable.* »³

Il se rappela ce que son maître Josei Toda lui avait déclaré, durant les cours qu'il lui avait dispensés personnellement et que Shin'ichi allait surnommer plus tard l'« Université Soka » : « *Je te promets de te former de manière que tu puisses dialoguer librement de n'importe quel sujet avec les plus grands intellectuels et dirigeants du monde.* » Fidèle à sa parole, Toda s'était employé assidûment à instruire Shin'ichi. Jour après jour, il lui avait transmis l'intégralité de son savoir, de son expérience et de sa sagesse.

En pensant à son maître, Shin'ichi se sentit envahi d'une gratitude sans bornes.

Shin'ichi Yamamoto et sa délégation regagnèrent le bureau du président, au neuvième niveau du bâtiment principal de l'Université d'Etat de Moscou, où devait être signée une convention portant sur des échanges éducatifs entre cet établissement et l'Université Soka. C'était un accord concret reposant sur les négociations menées durant la première visite de Shin'ichi, en septembre 1974. Il détaillait

divers nouveaux programmes, notamment l'échange d'enseignants, d'étudiants chercheurs, ainsi que de revues et d'articles universitaires, et proposait des projets de recherches et de rapports académiques conjoints. Le président de l'Université d'Etat de Moscou, Rem Khokhlov, et celui de l'Université Soka signèrent tous deux le texte, resserrant ainsi encore les liens entre les deux institutions. Dans l'après-midi, à partir de 14 h 30, l'Université d'Etat de Moscou offrait un banquet de déjeuner. Le programme de toute la journée était fixé à la minute près, et Shin'ichi repoussait ses limites physiques pour suivre ce rythme.

Lors du banquet, le recteur Khokhlov évoqua le discours de Shin'ichi : « *Aujourd'hui, le président Yamamoto nous a proposé un thème de réflexion très important. Nous allons devenir des pionniers sur une nouvelle route de la soie spirituelle rapprochant les cœurs.*

Recevoir cet ami cher qu'est M. Yamamoto constitue une contribution de taille à la promotion de l'amitié bilatérale et de la paix. C'est un honneur qui brillera éternellement dans l'histoire de l'Université d'Etat de Moscou. »

Shin'ichi se leva ensuite pour répondre brièvement : « *Moins de un an s'est écoulé depuis notre première rencontre, et, durant ce laps de temps, nous sommes devenus des amis proches liés par une affection extrêmement profonde. Comme on dirait en Asie, un "lien mystique" nous unit. Je suis convaincu que tout cela découle de notre ardent désir commun de paix. Ce sentiment partagé nous a solidement et durablement rapprochés. En d'autres termes, je suis persuadé que, lorsque des individus aspirent à la paix, ils sont capables de coopérer et de nourrir une amitié.* »

Shin'ichi conclut en exprimant ses meilleurs vœux pour la prospérité constante de l'Université d'Etat de Moscou.

Le banquet à l'Université d'Etat de Moscou ne se termina que peu après 16 heures.

Dans la soirée, Shin'ichi et sa délégation se rendirent au cirque, à l'invitation de l'Université. Les cirques soviétiques étaient réputés dans le monde entier. Lorsque Shin'ichi eut été conduit à une loge réservée aux hôtes de marque, sa présence fut annoncée par le système de haut-parleurs et tous les spectateurs applaudirent. Shin'ichi interpréta cela comme une nouvelle marque de courtoisie de ses hôtes à son égard.

Tous les numéros de cirque étaient excellents et Shin'ichi en fut vivement impressionné. Au final, il offrit un bouquet de fleurs aux artistes en témoignage de félicitations et de gratitude. Il saisissait toutes les occasions possibles pour promouvoir l'amitié entre le Japon et l'URSS, et forger des liens de cœur à cœur entre les deux peuples.

Le programme du lendemain, 28 mai, était également surchargé. Sans doute en raison du froid de la veille, la santé de Shin'ichi commençait à se dégrader et il était fiévreux. Mais il n'en laissa rien paraître et conserva son rythme actif. Son temps était limité. S'il voulait accomplir tout ce qu'il s'était fixé, il n'avait pas un instant à perdre. Pour lui, chaque jour était un combat contre les contraintes du temps.

A 10 heures, il visita avec sa délégation les locaux du Comité soviétique pour la paix où ils furent accueillis par des membres éminents, dont le président Nikolai Tikhonov, qui était également poète, le vice-président S. S. Smirnov, et Pavel Tcherenkov, membre de l'Académie des sciences soviétique et lauréat du prix Nobel de

3. Traduit de l'anglais.
Euripide, *Orestes and Other Plays*, New York, Oxford University Press, 2001, p. 80.



Signature de la convention portant sur les échanges entre l'Université d'Etat de Moscou et l'Université Soka

physique. Le président Tikhonov et les autres personnalités firent l'éloge des propositions de Shin'ichi pour la paix, de la campagne de pétition de la jeunesse du mouvement Soka en vue de collecter dix millions de signatures pour l'abolition des armes nucléaires, ainsi que de la Conférence pour la paix mondiale qui s'était tenue à Guam.

Shin'ichi répondit : « Je vous remercie. Je suis surpris de constater à quel point vous êtes informé des activités de la Soka Gakkai en faveur de la paix.

— C'est tout à fait normal, étant donné que nous avons étudié de près vos propositions de paix ainsi que le mouvement Soka, répondit le président Tikhonov. Quiconque se préoccupe sérieusement de la paix mondiale se doit d'être au fait de ces propositions. »

Les jeunes gens qui accompagnaient Shin'ichi pour ce voyage furent impressionnés de constater que des intellectuels mondiaux éminents avaient une conscience aigüe de l'importance des propositions de Shin'ichi. Ils déplorèrent que tel ne soit apparemment pas le cas au Japon.

Le président du Comité soviétique pour la paix Nikolaï Tikhonov déclara : « Président Yamamoto, hier, vous avez préconisé des échanges culturels à grande échelle entre Est et Ouest, ainsi que Nord et Sud. Nous sommes prêts à ne ménager aucun effort pour approfondir notre coopération avec vous pour la cause de la paix. »

Shin'ichi Yamamoto fit ensuite part de sa conception du mouvement pour la paix : « La Soka Gakkai est également disposée à discuter avec n'importe qui pour le bien de la paix, quelle que soit son idéologie politique ou sa confession religieuse. Au Japon, il existe cependant beaucoup d'organisations et de mouvements qui, tout en prétendant œuvrer en faveur de la paix, sont en fait dominés par toutes sortes d'arrière-pensées ou d'intérêts politiques et ne sont en réalité porteurs d'aucun principes fondamentaux menant à la paix.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la Soka Gakkai a lutté contre les persécutions des autorités militaristes japonaises. Le premier président de notre organisation est mort en prison,

et celui qui allait devenir son deuxième président fut incarcéré pendant deux ans. La plupart des autres groupements et organismes religieux de l'époque ont, en revanche, coopéré avec les autorités militaristes. Lorsque nous sommes entrés dans cette période pacifique de l'après-guerre, ces mêmes groupements et organisations ont refusé de l'avouer ou de manifester un quelconque repentir pour leurs actions passées. Maintenant que les persécutions politiques ont disparu, ils sont

Il est indispensable que les simples citoyens s'expriment en faveur de la paix et contribuent au déclenchement d'une lame de fond en ce sens à travers leurs activités quotidiennes.

soudain devenus de fervents partisans de la paix. Je crois que nous devrions tous examiner de près si les allégations et les activités de ces organisations sont sincères et authentiques.

Nul ne manifeste ouvertement son hostilité ou son opposition à la paix, et, au Japon, de nombreux groupements et organisations du monde politique ou religieux japonais ont exploité cela à leur avantage, se servant du désir de paix du peuple à des fins de promotion personnelle. Pour faire véritablement avancer la cause de la paix, il faut impérativement une philosophie et un ensemble de principes permettant de faire de cette paix une réalité. Il faut également une détermination sincère. »

Les membres du Comité soviétique opinèrent de la tête à plusieurs reprises tandis que Shin'ichi s'exprimait : « De plus, les véritables mouvements pour la paix mènent des activités qui sont solidement enracinées dans la vie quotidienne des gens du commun. Il est indispensable que les simples citoyens s'expriment en faveur de la paix et contribuent au déclenchement d'une lame de fond en ce sens à travers leurs activités quotidiennes. Sinon, ces mouvements ne sauraient perdurer ni se développer. » ■

Un cours d'été sincère et sérieux !

Trets

Du 26 au 29 août s'est tenu le cours d'été des jeunes hommes au centre de Trets, résolument placé sous le signe de l'amitié. Cette année, le programme s'est voulu plus léger, de façon à favoriser un maximum d'interactions entre les participants. Pari réussi ! Les échanges se sont multipliés et un bel esprit de fraternité a tout naturellement imprégné ce séminaire...

Même si certains ont rencontré des difficultés pour se rendre à Trets, l'atmosphère des deux premiers jours baignait dans le calme et le sérieux – signe du profond esprit de recherche des participants.

A travers la prière et des échanges chaleureux, les jeunes hommes, fidèles au slogan du séminaire, « Sincère et sérieux, chaque jour victorieux ! », ont pu savourer un état de vie resplendissant ! Ils sont repartis dans leurs régions respectives, régénérés dans leur foi et unis par des liens d'amitié renforcés. »

David, Ile de France

1^{er} et 2^e jours

« C'est la première fois que je viens ici à Trets. L'environnement est très agréable, ça fait du bien. Je me sens un peu intimidé de me retrouver comme cela au milieu de tant de personnes que je ne connais pas. D'ailleurs, je suis resté très longtemps sur mes gardes, dès la cérémonie d'ouverture. J'ai eu l'impression que tous les applaudissements que j'entendais étaient soit forcés, soit pas toujours nécessaires. En réalité, je n'arrivais pas à me mettre dans le bain. Mais cette timidité s'est assez rapidement estompée. J'ai été rassuré par l'esprit d'ouverture et la volonté de tous les jeunes d'aller à la rencontre des autres. Je trouve les échanges que nous avons, dans le cadre des groupes de discussion, vraiment sincères et touchants. C'est très intéressant de voir la manière dont chacun construit la relation de maître et disciple. Moi qui pratique le bouddhisme depuis quelques mois, cela me donne envie d'aller plus loin dans l'étude et de développer l'esprit de recherche. »

Willy, Poitou-Charentes

3^e jour, après-midi

« Grâce à cette nouvelle session des cours d'été jeunes hommes, je redécouvre le cœur des jeunes hommes. Je retrouve également la joie d'aller vers les autres et d'échanger, ce que j'avais profondément perdu.

Venir ici m'a permis de prendre la décision de m'engager de nouveau dans les activités bouddhiques. Désormais, je passe à l'action. »

Quetzal, Paris

3^e jour, soir

« Tout d'abord, j'ai été touché par l'intervention de Pierre Charlot, la façon dont il a amené l'étude. Cela donnait



© F. GODEL

l'impression que l'on entendait les phrases de *Gosho* pour la première fois. Il les expliquait d'une manière très vivante.

La deuxième chose qui m'a marqué a été de sentir la tranquillité et l'apaisement qui règnent à l'intérieur de la salle. En effet, personne, ici, n'oublie la raison pour laquelle nous sommes rassemblés à Trets : être les acteurs de l'établissement d'une paix durable au niveau mondial. Je regrette, de ne pas avoir pu parler à tout le monde, mais j'ai pu échanger avec certains dont les expériences m'ont touché. Par exemple, j'ai dialogué avec un jeune homme aveugle et je lui ai demandé comment il pouvait pratiquer le bouddhisme sans voir le *Gohonzon*. Il m'a répondu qu'on le

lui avait décrit et qu'il avait simplement confiance. Ainsi, je me suis rappelé du sens du *Gohonzon*, qui se trouve avant tout dans notre propre vie.

Enfin, cela faisait longtemps que je ne m'étais pas senti comme dans mon pays natal, le Mexique. À Paris, je n'ai pas l'occasion de voir le magnifique coucher de soleil sur les montagnes. »

Julien, Ile-de-France (première fois à Trets)
Matin du dernier jour

« Je suis rempli d'émotions, et ressens une détermination renforcée.

La force du mouvement Soka, c'est de permettre ces échanges riches, ces expériences partagées – tels qu'on a pu les vivre durant ces quatre jours. C'est ce qui me touche profondément et me permet de trouver des clés dans ma propre vie. Je repars de ce séminaire beaucoup plus fort que je ne suis venu. Ma vie ne sera plus jamais la même. Cela peut paraître énorme de dire ça, mais c'est vraiment l'impression que j'ai. J'ai maintenant des clés pour avancer dans ma vie quotidienne.

Ici, on peut aussi être confronté à ses limites intérieures. Mais on trouve la force de les dépasser.

Ce qu'on a vécu ces derniers jours me donne beaucoup d'espoir. On peut le créer dans notre environnement, de retour chez soi. » ■

La nouvelle formule *Cap sur la paix* numérique enfin disponible !

Pour vous abonner ou transformer votre abonnement papier en abonnement numérique : www.acep-vpc.com

Consultez votre premier numéro numérique dès le jeudi 1^{er} octobre (*Cap* 818).

Fini les numéros qui s'accumulent : Découvrez gratuitement, pendant un mois, la bibliothèque d'archivage des numéros précédents (à partir du n° 796).



CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : F. DELHAISE-RAMOND, N. DELAINE, C. ELIE, C. GOUIN, R. MBOG • **TRADUCTION NRH** : V. OKADA, C. THOMAS • **PHOTOS** : R. CATALBIANO, F. GODEL • **ILLUSTRATION** : P. JAEGLER • **ILLUSTRATIONS NRH** : J. UCHIDA • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : Y.-C. WU • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : septembre 2009. **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

